



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Fichier audio

16 Le miracle du libre marché.mp3

Transcription

Chers étudiants, bonjour. Une société harmonieuse peut-elle se passer de lois écrites, de règles, de mesures répressives ? Si on laisse libres les hommes, ne va-t-on pas assister au désordre, à l'anarchie, à la désorganisation ? Comment éviter de créer une pure juxtaposition d'individus agissant en dehors de tout concert, si ce n'est par des lois et une organisation politique centralisée ? Tel est l'argument souvent invoqué de ceux qui réclament une régulation du marché ou de la société, seuls capables de coordonner les individus dans un ensemble cohérent et harmonieux.

Or, tel n'est pas le point de vue de Frédéric Bastiat. Selon lui, le mécanisme social, comme le mécanisme céleste ou le mécanisme du corps humain, obéit à des lois générales. Autrement dit, il s'agit d'un ensemble déjà harmonieusement organisé. Et le moteur de cette organisation pour la société, c'est le libre marché. Le miracle du libre marché, nous dit-il, c'est qu'il utilise des connaissances qu'aucune personne ne peut posséder à elle seule, et qu'il procure des satisfactions bien supérieures à tout ce qu'une organisation artificielle et centralisée pourrait faire.

Bastiat prend quelques exemples pour illustrer les bienfaits de ce marché. L'habitude nous a tellement familiarisés avec ce phénomène que nous n'y faisons plus attention. Prenons un menuisier dans un village, dit-il, et observons tous les services qu'il rend à la société et tous ceux qu'il en reçoit. Je le cite : Tous les jours, en se levant, il s'habille et il n'a personnellement fait aucun de ses vêtements.

Or, pour que ses vêtements soient à sa disposition, il faut qu'une énorme quantité de travail, d'industrie, de transport, d'inventions ingénieuses ait été accomplie dans le monde entier. Ensuite, il déjeune et le pain qu'il mange arrive tous les matins sur sa table. Pour cela, il faut que des terres aient été défrichées, labourées, il faut que le fer, l'acier, le bois, la pierre aient été convertis en instruments de travail. Toutes choses dont chacune prise isolément suppose une masse incalculable de travail mis en jeu, non seulement dans l'espace, mais dans le temps. Poursuit Bastiat, cet homme enverra son fils à l'école pour y recevoir une instruction qui suppose des recherches de longues années d'études antérieures.

Il sort dehors, il trouve une rue pavée et éclairée. On lui conteste une propriété. Il trouvera des avocats pour défendre ses droits, des juges pour l'y maintenir, des officiers de justice pour faire exécuter la sentence. Toutes choses qui supposent encore des connaissances acquises et par conséquent des lumières et des moyens d'existence. Fin de citation. Bastiat décrit le marché comme un outil de coopération décentralisé et invisible. Par le système des prix, il transmet des informations sur les besoins et les compétences de chacun.



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Il met en relation les hommes qui veulent coopérer en vue d'améliorer leur existence. Ce qui est frappant, conclut Bastiat, c'est la disproportion immense qui existe entre les bienfaits que cet homme puise dans la société et ceux qu'il se donnerait à lui-même s'il était réduit à ses seules forces. En une journée, il consomme des biens, qu'il ne pourrait jamais produire lui-même.

En 1958, l'écrivain américain Leonard Reid publie dans la revue *The Freeman* un petit essai écrit à la manière de Bastiat, devenu célèbre, "I Pencil", "Moi le crayon". Ce texte est une métaphore de ce qu'est un marché libre. Il commence ainsi, je le cite : "Je suis un crayon à mine, un crayon ordinaire en bois, familier à tous les garçons et les filles, et les adultes qui savent lire et écrire.

Il est l'un des objets les plus simples dans la civilisation humaine. Et pourtant, pas une seule personne sur cette terre ne sait comment me produire." Fin de citation. Il reprend l'idée de Bastiat d'une coopération invisible entre des millions d'individus qui ne se connaissent pas pour aboutir à la construction de cet objet aussi banal qu'un simple crayon. Personne ne sait faire seul un crayon.

Mais des millions d'êtres humains participent sans le savoir à la création de ce simple crayon, échangent, coordonnent leur savoir, leur savoir-faire dans le cadre d'un système de prix, sans qu'aucune autorité supérieure ne leur dicte leur conduite. Cette histoire montre que des hommes libres, travaillant dans la poursuite de leurs intérêts légitimes, agissent davantage pour le bénéfice de la société que n'importe quelle stratégie économique planifiée et centralisée.

Le prix Nobel d'économie 1976 Milton Friedman a également repris cette histoire du crayon pour expliquer au grand public le fonctionnement de l'économie de marché. Dans un épisode de sa série télévisée "Free to Choose", il analyse les différents composants d'un objet aussi banal et simple qu'un crayon et il met en lumière le miracle de l'ordre spontané généré par ces millions d'interactions économiques à travers le monde.

Des personnes qui ne se connaissent pas, qui n'ont pas la même religion ni les mêmes coutumes, réussissent pourtant à se coordonner pour produire cet objet. Friedmann conclut le fait que le libre marché est essentiel pour garantir non seulement la prospérité, mais aussi l'harmonie et la paix. Friedrich Hayek, dans son essai "L'utilisation de la connaissance dans la société" en 1945, Expliquez déjà pourquoi l'économie de marché et la décentralisation des décisions sont vitales pour la prospérité.

En effet, selon Hayek, aucun planificateur central ou bureaucrate ne pourrait jamais avoir une connaissance suffisante de la manière de guider avec succès l'ensemble des actions économiques. Seul un système des prix sur un marché libre permet à des millions d'acteurs indépendants de décider pour eux-mêmes comment répartir efficacement les ressources.

La planification économique, qui prétend faire mieux que le marché, conduit, selon Hayek, non seulement à une mauvaise allocation des ressources, mais aussi à l'hégémonie d'une classe sur une autre. C'est pourquoi le socialisme, selon lui, est non seulement une erreur intellectuelle, mais une erreur qui finit par engendrer une immense injustice.



CERCLE FREDERIC BASTIAT